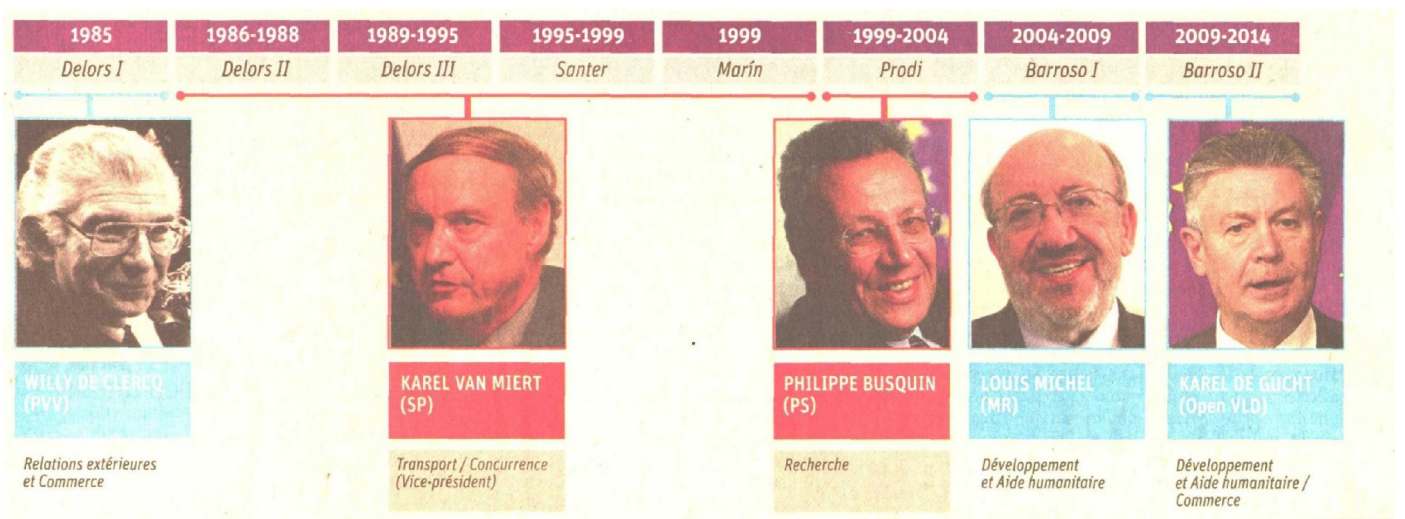
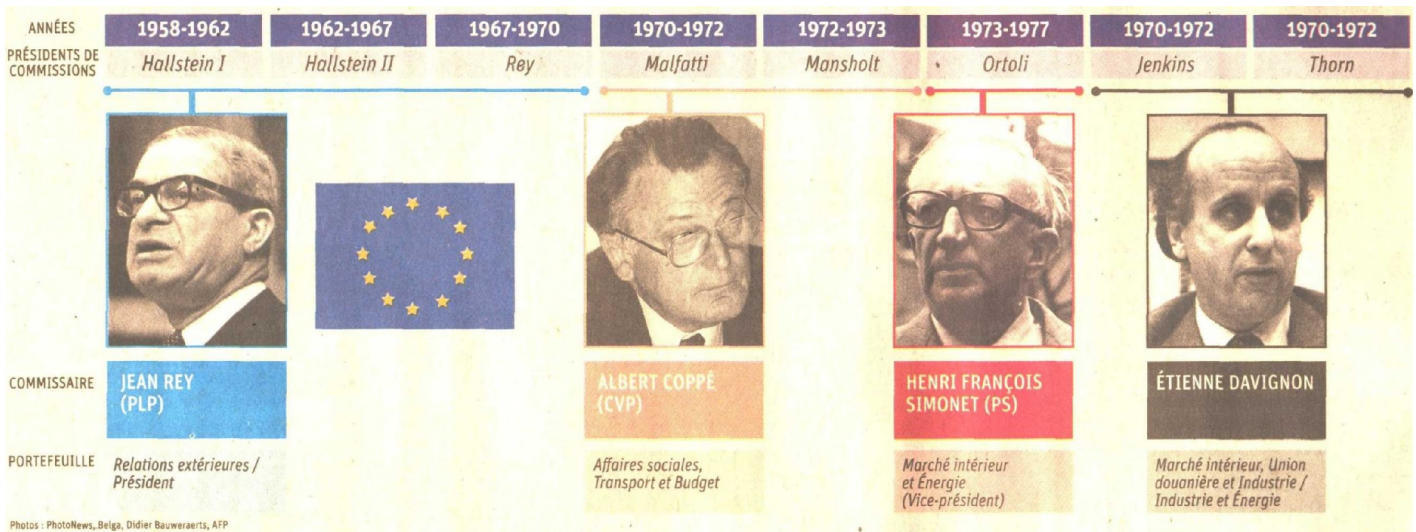


# Ultime poussée de fièvre pour un commissaire européen

- La Belgique doit donner à l'Europe le nom de son commissaire: Reynders ou Thyssen?
- Les négociations autour de cette désignation, sur fond de mise en place de la majorité "suédoise", sont à leur paroxysme.
- Le CD&V a même envisagé l'idée de céder le poste de Premier ministre à Charles Michel.



9

## COMMISSAIRES

Il y a eu neuf commissaires européens belges depuis la première Commission en 1958.

# Le job dont on ne revient pas

**W**illy De Clercq, Karel Van Miert, Philippe Busquin. Ou, plus proche de nous, Louis Michel (MR), voire Karel De Gucht dans un avenir immédiat. Tous les Belges passés par la Commission européenne n'ont plus retrouvé de fonction de premier rang sur la scène belgo-belge à l'issue de leur mandat. Pourquoi ?

*“D'une manière générale, il y a une hiérarchie implicite dans une carrière politique entre l'échelon local, sous-national, national et international”, analyse Benoît Rihoux, politologue à l'UCL (Université catholique de Louvain). “Le parcours classique veut que l'on débute sa carrière au niveau local. La phase la plus active se fait au niveau national – voire régional, en Belgique. Puis, l'intéressé part vers l'Union européenne ou un autre poste international d'envergure, comme Philippe Maystadt” à la Banque européenne d'investissement. Ensuite, “certains font le choix de poursuivre leur carrière hors des frontières nationales. Le poste de commissaire européen peut être un marche-pied vers d'autres fonctions, à l'Onu par exemple.”*

Mais ce départ implique de facto aussi “un éloignement de l'appareil du parti” auquel appartient la personnalité politique. Et, par conséquent, “une perte d'influence – ce qui n'est pas spécifique à la Belgique”, poursuit l'expert. Qui souligne un paradoxe. Les postes internationaux offrent une forte “visibilité média-

tiq” à leurs titulaires à l'étranger, mais ont l'effet inverse au niveau national. “Il n'y a pas à proprement parler une mise à l'écart de l'individu, mais il perd naturellement de la notoriété dans son pays et devient moins intéressant sur le plan électoral. Sauf pour les fonctions les plus prééminentes, comme celle de président de la Commission européenne.”

## Louis Michel : “Pas de vérité absolue”

Il existe des exceptions. Romano Prodi, par exemple. Après avoir été chef de la Commission, il parvint brièvement à prendre la tête du gouvernement italien. Citons aussi le libéral flamand Guy Verhofstadt (Open VLD), qui reste très populaire sur ses terres électorales. “Mais ce sont des exceptions”, estime Benoît Rihoux. “Verhofstadt parvient à jouer un rôle d'agenda setter”, il gère la ‘mise à l'agenda’. Il a une fonction prééminente. Et une communication très efficace... C'était également le cas de Daniel Cohn-Bendit, resté populaire en France depuis le Parlement européen.”

Selon Louis Michel (MR), ancien commissaire européen et ex-ministre belge des Affaires étrangères, “il n'y a pas de vérité absolue”. “Ma popularité est restée intacte en Belgique. Mais j'ai fait des choix. J'ai été tenté un moment de revenir, mais j'ai décidé de me tourner définitivement

vers l'Europe” au travers de plusieurs missions, dont celle de député.

*“Tout dépend de la manière dont le commissaire incarne sa fonction. Certains prennent le pli de devenir en quelque sorte des fonctionnaires européens, d'exécuter les décisions – et ce n'est pas une critique. Moi, je suis quelqu'un de très politique. Lorsque j'étais commissaire, je me suis mis deux fois en congé de ma fonction pour aider mon parti lors d'élections. Selon moi,*

*c'est important de rester un pur politique parce que cela permet de garder des débats d'une nature politique.”*

Il insiste: “J'aurais pu revenir sur la scène belge. Devenir commissaire, ce n'est pas avoir son bâton de maréchal. Et je peux vous dire que Didier Reynders est lui aussi un pur politique. S'il devient commissaire, ce ne serait qu'une phase dans son parcours. Une phase pendant laquelle, justement, il serait moins exposé et prendrait moins de coups, et dont il pourrait revenir avec un nouveau crédit.”

A. C.

## Epingle

**Exclusif.** Selon nos informations, c'est bien Didier Reynders (MR) qui devrait prendre le poste convoité au sein de l'équipe de Jean-Claude Juncker à la Commission européenne. L'information n'est pas encore officielle, il n'y a toujours pas d'accord au niveau belge sur le nom du candidat, mais la Représentation permanente de la Belgique auprès de l'Union européenne (l'ambassade de la Belgique auprès de l'Union) a eu un contact informel

avec l'entourage de Jean-Claude Juncker pour l'avertir que c'est l'actuel ministre des Affaires étrangères qui sera proposé par la Belgique ce jeudi au plus tard. S'il n'y a toujours pas d'accord, pourquoi un tel contact ? Car la Représentation permanente craint que la Belgique passe à côté de compétences importantes pour son Commissaire, à force d'attendre... Anecdote : en réponse à la démarche de la Représentation permanente, Jean-Claude Juncker aurait dit qu'il appréciait

Didier Reynders, contrairement à ce que Joëlle Milquet avait laissé entendre, par boutade, dans la presse. Quel est l'impact de la désormais très probable désignation de Didier Reynders, un MR donc, sur la suite de la mise en place de la majorité “suédoise” ? Dans ce cas, ce serait alors Kris Peeters (CD&V) qui empocherait le poste de Premier ministre. Il devrait d'ailleurs, affirme-t-on à bonne source, continuer seul la mission de formation du gouvernement de centre-droit. F.C.